Chapitre 18 : Surprise

Par angelkappa

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

- Vous allez dire que je radote, mais je sors bientôt ? Je demande à l'infirmière venue examiner la cicatrisation de mon épaule.

Pour mettre toutes les chances de mon côté, je lui sors mon plus beau sourire. Celui qui fait chavirer n'importe quelle personne se trouvant sur son chemin. Soit l'infirmière est insensible, ce qui m'étonnerait car elle a toujours été souriante avec moi, malgré mon air grognon ; soit, après une semaine à s'occuper de moi, elle a compris mon petit manège de brosser les gens dans le sens du poil pour obtenir ce que je veux. Car elle me sort la même réponse depuis deux jours.

- La réponse n'a pas changé. Demain dans la journée. Je suis sûr qu'une journée de plus ne vous tuera pas, dit-elle en me rendant mon sourire.

- Non, mais l'ennui si, je souffle en regardant par la fenêtre le temps pluvieux de mi-octobre. Vous savez si le docteur me donnera le feu vert pour des activités physiques ?

L'infirmière lève les yeux au ciel en soupirant un « demandez-le-vous-même », puis me laisse seule avec mon amertume. N'ayant pas envie de voir ou même d'entrapercevoir le docteur Heartbreaker, je décide de me changer pour me dégourdir les jambes.

Voilà maintenant cinq jours que je suis hospitalisée, depuis que l'on m'a tiré dessus. La blessure à mon épaule n'est pas très grave, la balle l'a traversée pour se loger dans le corps de Delvon Neil, le tuant sur le coup. Après ma conversation avec Parker, qui est un peu brumeuse, je suis tombée dans un léger coma de deux jours, dû à la blessure à ma tête causée par le fait d'avoir heurté le sol violemment. Avec en prime une remontrance de bourreau des cœurs, comme si j'avais fait exprès de me faire tirer dessus. À le croire, j'avais une pancarte fléchée annonçant au tireur de me viser personnellement.

J'ai beau savoir que je ne suis pas fautive de la mort du jeune garçon, et le reste de l'équipe n'arrête pas de me répéter que personne ne pouvait se douter de ce qui allait se passer. Mais cela ne change rien au fait que je fais partie du chaînon d'une longue chaîne me reliant à l'ordure qui a ordonné ce meurtre. Combien d'anneaux contient la chaîne ? Qui sera la prochaine victime ? Ces questions s'enracinent à l'intérieur de moi, m'empêchant de passer à autre chose. Tant que je n'aurai pas coincé ce gars et vengé les victimes innocentes, mon esprit ne trouvera jamais le repos.

- Chouette une nouvelle cicatrice, j'ironise en voyant mon reflet dans le miroir.

Ce n'est pas la première et, à l'évidence, pas la dernière. Mais au moins, je fais les choses en grand, car après en avoir une sur l'épaule droite dans le dos, la nouvelle se trouve sur l'épaule gauche. Et comme la balle est ressortie, j'ai la version recto verso. Si je continue d'en avoir, plus personne ne voudra d'une femme dont le corps ressemble à un emmental géant. Un court instant, l'image de Parker s'implante derrière mes paupières. Je la chasse avant de me demander si ça le dérangerait.

N'oublie pas, Syna, tu es en colère contre lui !

Après ma toilette et avoir passé dix minutes à m'habiller et enfiler l'attelle immobilisant mon épaule, je parcours les couloirs de l'hôpital jusqu'à mon petit havre de paix : le service pédiatrique. Si, lors de ma première visite, la vision des enfants malades me pinçait le cœur, me faisant comprendre que ma vie était peut-être merdique actuellement, mais qu'au moins j'avais la santé pour y faire face, maintenant je m'abreuve de leur résilience et de leur sourire pour consolider ma force et enfermer ma faiblesse, jusqu'à ce que tout soit terminé. Aucune larme ne franchira mes paupières. C'est la promesse que je me suis faite à moi-même.

La silhouette de ma meilleure amie se dessine au loin. Elle a troqué sa coupe afro pour des nattes, mais avec toujours son bandana recouvrant le devant du crâne. J'aime la voir travailler ; entourée d'enfants, elle est totalement dans son élément. Les enfants ont de la chance de l'avoir comme médecin, son sourire vaut tous les pansements du monde.

Je lui fais signe et elle vient à ma rencontre. Assis sur les fauteuils de la salle de jeux du service, où certains enfants peuvent jouer, lire ou juste s'éloigner de leur lit quelques minutes, je sirote le café que Tamara m'a payé, tout en pensant à mes collègues qui doivent être en train de risquer leur vie pour sauver les autres.

- Au vu de la tête qu'a tirée ton infirmière après être sortie de ta chambre, tu l'as encore harcelée de questions, me lance Tamara le regard noir, mais vite remplacé par du désappointement. Sois plus sympa, elle ne fait que son job.

- Hé, j'ai été sympa, je lui ai fait mon plus beau sourire, je me justifie le visage faussement outré. Plus sérieusement, je m'ennuie. J'ai besoin d'action, de bouger. Pendant qu'ils sont sur le terrain, moi, je suis là à me tourner les pouces.

- Tu es surtout là pour te faire soigner. Syna ! On t'a tiré dessus et tu as une commotion cérébrale. Alors je m'en fous que tu t'emmerdes, mais tu vas suivre les indications du médecin, me gronde-t-elle tout bas à cause de son langage familier. De toute façon, tu ne pourras reprendre ton travail que si le médecin approuve et ton boss est d'accord avec ça.

- Depuis quand tu parles à mon chef ?

- Au fait, je ne l'ai pas vu hier, ni avant-hier, me dit-elle en éludant la question. Une mission compliquée ?

- Peut-être. Non, rien à voir avec le boulot, j'évacue la véritable raison. Je crois que j'ai merdé,

Tam.

Je lève vers elle des yeux abattus et suppliants, afin de me dire comment régler cette situation. Pour tout dire, je ne me souviens pas de notre discussion avant mon coma. Juste que c'était chaleureux, douillet et revigorant. Alors à chaque visite, cette ambiance se retrouvait dans chaque geste, parole ou regard, que cela en devenait gênant. Une sorte d'intimité se baladait entre nous cherchant à nous lier, à tel point que j'ai pris peur. Alors quand il a tendu sa main vers ma joue, je l'ai repoussé et détourné le regard.

- Pourquoi tu dis ça ? S'enquiert-elle en mettant sa main sur mon genou.

- Parce qu'on a eu une petite dispute et que je lui ai dit de ne plus venir.

Le visage de Tamara affiche la même expression d'incompréhension que les poissons rouges dans un aquarium. La bouche ouverte et les yeux écarquillés. Elle m'incite à développer : pourquoi ? J'avais l'impression que ça te faisait plaisir de le voir, vu comment tu le regardais. Enfin, à ce niveau, je devrais dire le dévorer.

- Déjà je ne le dévore pas des yeux, je la contredis directement. Oui ça me fait plaisir, mais il est venu tous les jours. On est pas marié, il n'a pas besoin d'en faire autant pour moi. Sans oublié qu'il évite d'aborder le boulot pour me préserver et me tenir à l'écart.

Je fais le signe des guillemets pour appuyer le mot « préservé ». Depuis mon réveil, il évite de parler de l'enquête, élude mes questions et ne se concentre que sur mon état. Je suis reconnaissante qu'il s'inquiète pour moi et je comprends qu'il veut prendre des précautions. Mais j'ai besoin de savoir, pour travailler sur moi-même, pour me sentir encore investie et enfin pour me changer les idées et éviter de ruminer ce que j'aurais pu faire pour sauver le jeune homme. Voilà la principale raison de cette dispute.

- Et puis certaines infirmières n'arrêtent pas de le dévorer des yeux, je marmonne pour moi-même, mais pas assez car Tam part dans un fou rire.

- Ce qui te gênes le plus c'est pas qu'il vienne, mais qu'il soit sur toutes les bouches des femmes qui le croisent. Je ne te savais pas aussi jalouse et possessive, conclut-elle en essuyant une larme du coin de son œil.

- Ça n'a rien à voir avec ça. C'est juste que je…

Je réfléchis un instant en pensant à mes sentiments. Je sais que je peux tout dire à Tam et qu'elle ne le répétera à personne de mon taf. Elle le dira certainement à Kyv, ne voulant aucun secret entre elles. Mais si je formule les mots qui se bousculent dans ma trachée, j'ai l'impression que ça va sceller quelque chose d'indélébile, comme une malédiction. Et je crois que je ne suis pas encore prête à les confesser, ni même à me l'avouer. Au contraire de ma meilleure amie qui m'observe avec sa perspicacité légendaire et son sourire signifiant, je lis en toi comme dans un livre ouvert. Devant son regard perçant, je finis par me lancer.

- Entre Parker et moi, il y a quelque chose de plus fort qu'une simple relation entre collègues. Enfin, c'est ce que je pense. Mais en même temps, j'ai peur de mal interpréter son comportement à mon égard. Alors quand je l'ai vu aussi attentionné avec moi, ces derniers jours, je l'ai repoussé. Et depuis, plus rien.

Quelque chose en moi craque pendant que je m'explique avec Tamara et je ne peux plus m'arrêter. Le flot de paroles intarissables venu de mes entrailles : je sais que je lui ai dit de ne plus venir, mais il n'était pas obligé de couper tout contact. Je suis quoi moi, un passe-temps. Il me case dans son agenda quand il a de la place. Et je suis quasi sûr qu'il a quelqu'un, donc ça me gêne ce rapprochement. J'ai l'impression d'être une vile personne qui le détourne du droit chemin. Je…

J'interromps ma complainte en voyant ma meilleure amie lever les yeux au ciel, ce qui n'arrange pas ma colère : quoi ?

- Rien tu m'exaspères, c'est tout. Syna, parle lui. Dis-lui ce que tu ressens. C'est tout simple, non ?

- Simple ? Tu as écouté quand j'ai dit qu'il avait quelqu'un.

- Oui et tu te crées un faux problème. Demande-lui. Et si effectivement, il y a une autre femme, et bien dis-lui d'arrêter de flirter avec toi.

C'est facile pour elle, tout ce qu'elle entreprend, elle le réussit. Même ses histoires d'amour sont un conte de fées, comparé aux miennes. Voilà treize ans qu'elle file le parfait amour avec Kyv. Jamais de disputes, toujours complices et autant amoureuses. Je sais qu'il ne faut pas se comparer aux autres, mais j'aimerais au moins une fois tomber sur le véritable amour. Avec Matt, c'était presque ça, il manquait juste un truc. Je ne veux pas réitérer la même erreur avec Parker, surtout qu'on travaille ensemble et je ne veux pas quitter l'équipe, à cause d'une histoire qui a mal fini.

- Tu sais très bien que je suis pas à l'aise avec ça. Je suis du genre à foncer, tête baissée, sans faire attention aux conséquences. Je ne veux pas foutre en l'air l'ambiance au bureau, pour un crush.

- Bien, on avance. Tu ne nies pas ton attirance pour lui. Parle-lui, me conseille-t-elle en tapotant mon genou. Bon faut que je retourne bosser. Toi, appelle-le dans la journée.

Je lui tourne le dos en marmonnant, telle une gamine punie par sa mère d'avoir eu un zéro à son contrôle, et fais un signe de la main à Tamara, qui souffle devant mon comportement immature et me balance mon planning : n'oublie pas ton rendez-vous avec la psy, elle passe vers 16 h.

Depuis quand s'est-elle reconvertie en agenda personnalisé ? Bientôt, elle viendra me dire quand manger et quand aller aux toilettes ? Pendant que je me maudis d'avoir été insultante avec Tam, même si ce n'est que dans ma tête, je me dirige vers ma chambre. En passant

devant une fenêtre, je découvre un ciel bleu et quelques rayons de soleil perçant les derniers nuages récalcitrants. Finalement, je décide d'aller me promener, plutôt que de rester enfermée. Un peu de vitamine D fera du bien à mon humeur. Mais avant ça, je retourne chercher un gilet pour me couvrir un peu.

Au loin, je vois une silhouette familière, Matt avec un magnifique bouquet de lilas. C'est la deuxième fois qu'il me rend visite, bien que la première, c'était lorsque j'étais encore inconsciente. J'ai tout de suite su qu'il était passé, car un bouquet de lilas trônait sur la commode embaumant la chambre de son odeur tendre et fleurie. Un sourire s'était affiché sur mon visage en repensant à la signification de cette fleur, mais avec une pointe d'amertume en plus. Après notre dispute dans le parc et que je l'ai limite jeté hors de ma vie, je ne m'attendais pas à le voir à mon chevet. Mais il faut croire que se prendre une balle peut évincer les désagréments et les rancœurs. J'étais très touché quand il m'a dit qu'il a eu peur pour moi et qu'il s'excusait d'avoir mal réagi la dernière fois que l'on s'est vu. Maintenant, nous sommes de nouveaux amis et je pense que c'est mieux ainsi.

Son sourire est toujours rempli de tendresse à chaque fois que nos regards se croisent et je ne peux m'empêcher d'y répondre. J'accepte son bouquet tout en l'invitant à entrer dans la chambre.

- Merci pour les fleurs, elles sont magnifiques. Ça te dit qu'on se promène un peu, je lui demande après avoir mis les fleurs dans un vase. J'ai besoin de prendre l'air.

- Ok ça me va. Attends je vais t'aider, m'avertit Matt en me voyant me battre avec mon gilet.

Je le remercie, puis machinalement, je lui prends le bras pour y glisser le mien. Nous nous dirigeons vers les jardins, un endroit où la verdure représente 80 % de l'espace, le reste est composé de bancs, tables ou de chemins caillouteux. Bien que le soleil soit présent, les températures sont basses et mon petit gilet réussit à peine à faire son boulot. Des patients occupent plusieurs tables, certains jouant aux échecs, d'autres discutant avec leur famille ou encore certains seuls lisent ou font des mots croisés. Matt et moi décidons de partir explorer plus profondément les lieux, pour trouver une place à l'écart des autres. Un banc près d'un point d'eau attire notre attention, après vérification que nous sommes seuls, nous nous y installons.

- Alors tu files ton parfait amour avec Parker, s'amuse-t-il à me taquiner.

- Si seulement. C'est compliqué en ce moment, je suis un peu en colère contre lui, je réplique piqué au vif.

- Intéressant, ça veut dire que j'ai encore mes chances, prétend-il en remettant une mèche de cheveux derrière mon oreille. C'était déplacé, désolé, s'excuse-t-il devant mon visage renfrogné.

J'allais lui dire « tu me dois une anecdote », mais ce petit jeu taquin n'est destiné qu'à une seule personne. Alors je ravale le sanglot, qui m'étrangle en pensant à Parker, pour m'excuser

à mon tour : non, tu as raison. Sur le fait que Parker et moi soyons incompatibles. Pas sur le fait que tu as une seconde chance, j'ajoute pour ne pas lui donner un faux espoir au vu de son sourire coquin et ses yeux pétillants. Désolée d'avoir été si froide et rêche avec toi, alors que je n'ai pas pris en compte tes sentiments et que je n'ai pensé qu'à moi.

- Syna, on s'est promis de ne plus s'excuser pour ça, souffle-t-il. J'ai moi-même été lourd en faisant la sourde oreille. Je voyais bien que tu n'étais pas réceptif. Tu tombais amoureuse de lui, alors je voulais t'éloigner de lui. J'ai agit comme un mec jaloux et possessif.

- Tout ce que tu n'es pas, j'affirme en le coupant. Je ne t'en veux pas d'avoir tenté ta chance, ça me faisait même un peu plaisir. Mais je ne voulais pas qu'il se fasse une mauvaise idée de notre relation. De toute façon, j'ai tout gâché, je finis en reniflant. Je n'avais pas fait attention aux larmes qui coulaient durant ma conversation avec Matt.

Son bras attrape mon épaule et me tire vers lui, délicatement, pour que ma tête se repose sur son épaule. Je me laisse guider. J'ai besoin de chaleur humaine, comme de réconfort et Matt est plutôt doué dans ce milieu. Il sait ce que je désire quand je suis dans cet état fébrile et grognon. Un simple contact platonique, tout ce qu'il y a de plus tendre et de plus innocent.

La voix de Matt s'élève douce et apaisante, m'invitant à me libérer de cette frustration.

- Syna, je t'ai dit que je serais là pour t'offrir une épaule et une oreille. Je pense que c'est le bon moment de l'utiliser. Déballe tout ce que tu retiens. Tu peux même crier, si tu veux, sourit-il.

Ces simples mots me font plaisir, mais j'ai déjà eu ma dose de séance psy avec Tama et j'en ai une autre plus tard dans la journée.

- Tu arrives trop tard, Tam m'a déjà psychanalysé, je plaisante en refusant son offre. Est-ce que je peux rester un instant comme ça pour évacuer ma frustration et ma tristesse ?

Pour toute réponse, la main de mon ex me caresse la tête lentement, de haut en bas. La sensation que me procure ce geste diffère de celle que je ressens quand c'est la main de Parker qui le fait. Il n'y a pas de chaleur, ni de battement de cœur qui tambourine à tel point qu'il semble vouloir s'échapper et encore moins du désir primitif qui se languit dans mon bas-ventre. Il n'y a plus aucun sentiment dans ma peau pour lui.

Le silence a pris le pas sur notre discussion. Aucun bruit ne vient perturber notre moment à deux. Sauf peut-être de temps en temps, des voix qui s'esclaffent, les bruits des chaises roulantes ou encore le piaillement des oiseaux dans le jardin. Des sons non-horripilants, au contraire, ils m'entraînent dans une petite insomnie qui dure quelques instants. Car de nouveau des nuages gris cachent le soleil lançant un froid mordant qui me fait frissonner.

- Syna, réveilles-toi. Il commence à faire froid, me dit-il en me secouant légèrement.

Après mon retour dans ma chambre et avoir salué Matt, je me repose un peu avant ma séance

avec la Psy. C'est toujours éprouvant de discuter de ses problèmes et d'y mettre les mots. En plus, je dois tout faire pour avoir son accord pour retourner sur le terrain le plus rapidement possible. Alors devant les questions de la psychologue, pour une fois, j'ai répondu avec des réponses sincères, plutôt que des réponses toutes faites qui me permettront de valider le papier pour rependre le boulot.

La séance débute sur mon appréhension de retourner sur le terrain, sachant que celui qui a tiré n'est toujours pas sous les verrous et que je reviens seulement à récupérer d'un grave accident. Si elle m'avait posé la même question quelques semaines plus tôt, j'aurais botté en touche et mis sur le dos du boulot, que ça faisait partie des inconvénients. Mais aujourd'hui, avec mon introspection au moment où j'errais dans les limbes de mon esprit, j'assume ma faiblesse et j'ai décidé qu'il est tant de l'affronter. La consultante semble surprise de ma franchise et que je ne lui cache rien, même pas ma petite frayeur d'être encore prise pour cible, mais qu'elle est atténuée par la présence de l'équipe. Ensuite, je m'épanche sur ma vie sentimentale récente, chose que je ne fais jamais. J'ai déjà parlé de mes histoires passées chaotiques et j'avais conclu que je n'avais plus le temps ni l'envie de retomber amoureuse. Mais c'était avant de rencontrer Parker. J'avoue mon attirance pour un collègue sans le nommer ni préciser qu'il est un membre de l'équipe, de ma hantise de mal interpréter mes propres sentiments ou ceux de l'autre individu. Elle m'écoute avec attention, m'informant qu'au fond de moi, j'ai la réponse à mes questions, car d'après elle je rayonne quand je parle de lui. Quand elle me demande si je suis prête à aller plus loin avec lui, voir carrément de déclarer mes sentiments. Je me braque un peu, me réfugiant derrière son âge avancé et la potentialité d'une partenaire. Comme Tamara, mais en moins brusque, elle réaffirme une peur plus profonde et ancienne, qui date de ma première histoire avec James, quand il m'a lâchement évincé de sa vie le jour de notre mariage. La peur de l'abandon. Elle se rajoute à la peur des espaces confinés et celle d'échouer. Des peurs qui restent en moi comme une seconde peau. Je n'arrive pas à m'en débarrasser et je me laisse paralyser par ces angoisses, les enfouissant à l'intérieur de moi, ce qui entraîne une surcharge dans mon cerveau pouvant aller jusqu'à l'explosion.

- Bien, nous avons bien avancé aujourd'hui. Je suis ravie que vous preniez plus de temps pour vous et que vous reconsidérez d'avoir une vie affective. Avant de conclure la séance, j'aimerais aborder avec vous un dernier point : vos cauchemars, vous en êtes où ?

- À part celui, quand je me suis fait tirer dessus, je n'en fais plus. Maintenant, que j'ai compris qui ils sont, je sais quoi faire, réponds-je avec certitude.

- Que représentent les fantômes pour vous ?

- Ma faiblesse, une promesse et une force.

Devant l'air interrogatif de la psy, je donne corps à mon propre raisonnement et de comment ces trois mots se traduisent en moi. Ma faiblesse est la représentation de la femme. La première fois qu'elle m'a hantée, j'avais cru que c'était parce que je n'avais pas pu la sauver et qu'elle était morte par ma faute. Alors qu'en fait, ce n'est que le reflet de ma propre âme qui a pris les traits de cette personne. Delvon lui évoque la promesse que je lui ai faite : lui dire la

vérité sur son père. Tant qu'il ne l'aura pas, il ignorera le repos et restera tapis dans un coin de ma conscience pour me la rappeler. Pour le dernier, c'est assez simple, basique et personnel que je me demande si je peux lui dire. J'opte pour une confiance aveugle en elle et lui fait part d'une décision qui risque de changer ma perception des choses.

- La force est une représentation de mon objectif : la vengeance. Les fantômes ne sont que le moyen d'y parvenir. Le carburant que j'aspirerai jusqu'à la dernière goutte pour l'accomplir.

- Vous vengez, répète-t-elle dubitative, j'espère que ça ne se retournera pas contre vous.

- Et bien, nous verrons bien le moment venu. Mais je ne compte plus me laisser faire. Je le jure sur la balle que je me suis prise. Cette blessure a changé quelque chose en moi, je dis en touchant mon épaule, en bien ou en mal, je ne le sais pas encore. Il est temps de rendre coup sur coup, maintenant.

- C'est un sujet que l'on pourra creuser plus en profondeur à notre prochaine séance. Comme le médecin, mon avis est favorable pour une reprise du travail, me sourit-elle. Prenez soin de vous.

Quand je vous disais que parler à une psychologue était éreintant. Je suis complètement au bout du rouleau et déshydratée d'avoir parlé pendant une heure trente sans interruption. Normalement la séance dure généralement une heure, mais devant la montagne de choses que j'avais envie de parler, elle a dû annuler le patient suivant. Je suis désolée pour lui ou pour elle, j'espère que ce n'était pas urgent.

Après avoir assouvi ma soif, je m'installe dans un des fauteuils que compte ma chambre. Les jambes repliées sous mes fesses, je m'attaque maintenant à la dernière chose à faire avant de prendre mon dîner et de me coucher pour me mettre d'aplomb demain. Je vais enfin sortir et il est hors de question d'être patraque. Je prends mon téléphone et sélectionne le nom de Parker dans mon répertoire. Je dois le faire défiler trois fois en entier avant de l'appeler. Apparemment, quand il s'agit de lui, mon courage se fait souvent la malle. Et Tamara me demande de me confesser, alors que juste l'appeler me coûte beaucoup d'énergie. Parker décroche au bout de la seconde sonnerie, pendant que je réfléchissais à la raison de mon appel.

- Syna, vous êtes là ? Il se passe quelque chose, m'interpelle Parker inquiet de ne pas m'entendre, ce qui me donne un coup de pied aux fesses.

- Oui, je suis là. C'est juste que… Je réfléchissais à ce que j'allais vous dire, je parle enfin en disant les premiers mots qui me passaient par la tête. Vous pouvez m'éclairer ?

- Comment le serais-je ? Je ne suis pas dans votre tête, sourit-il en se détendant.

- C'est vrai et il vaut mieux pas. Je sors d'une séance avec la psy, elle est complètement vide, je ris de voir que la conversation est fluide entre nous.

Je suis rassurée de voir qu'il n'est pas en colère ou indifférent à mon encontre. En tout cas, sa voix est posée, lumineuse et chaude, comme lorsqu'il m'a parlé à mon réveil. J'aime ce ton. Il m'emporte toujours loin, vers un monde sans danger et dans lequel je peux être moi-même.

- Je ne vous dérange pas, j'espère ? Je poursuis en croisant les doigts pour que la réponse soit positive.

- Non, je suis encore à mon bureau pour remplir un dernier rapport.

Je l'entends se racler la gorge. Est-ce qu'il est intimidé par mon appel ? Je ne m'attendais pas à le déstabiliser autant et je ne peux m'empêcher d'éprouver une petite fierté. Tam avait raison, j'ai bien fait de passer ce coup de fil. Même si ce n'est pas pour lui avouer quelque chose, lui parler me suffit pour le moment.

- Vous sortez demain, il me semble, poursuit Parker. Vers quelle heure exactement ?

- Dans la journée, avant la fin des heures de bureau. Si jamais…

- Je viendrais vous chercher, me coupe Parker. Même si une affaire éclate, l'équipe fera son possible pour la résoudre dans la journée.

- Je peux prendre un taxi, vous savez. J'ai l'âge pour voyager toute seule, j'ironise en jouant un peu avec lui, ce qui ne semble pas marcher.

- Hors de question, s'emporte-t-il avant de reprendre un ton plus calme, je veux dire par là que vous ne savez pas où aller. Pas pour le fait que vous n'avez pas l'âge de prendre un taxi toute seule.

- C'est vrai, avec l'hôpital, j'ai presque oublié que j'étais en planque. À propos, vous avez des nouvelles du directeur pour le lieu de ma surveillance, je le questionne, car je n'ai pas eu une seule information depuis que nous avons fait la demande.

- Je vous en parle plus en détail demain. Allez vous reposer. Bonne nuit, Syna.

Je n'ai pas le temps de lui souhaiter la même chose, qu'il raccroche aussitôt après l'avoir dit. Comment s'est-il que je suis en train de tomber de fatigue ? J'ai fait attention et réprimé le bâillement qui voulait s'échapper de ma bouche. Il doit sûrement avoir un sixième sens pour détecter ce genre de choses. Comme moi avec le moment où il sourit, alors qu'il est au bout du fil à plusieurs kilomètres de moi.

Cette dernière journée semble longue, je n'ai rien à faire, aucun examen à part le retrait de mon attelle, j'ai toute la journée pour vider ma chambre. Ce qui en réalité me prend seulement quelques minutes. Alors pour passer le temps, je déambule dans les couloirs pour passer dire au revoir aux petits bouts de chou du service pédiatrique.

Je contemple la chambre que j'ai occupée pendant une longue semaine. Maintenant vidé de

son contenu, je la trouve petite et impersonnelle. J'ai hâte de retourner chez moi, enfin, je ne sais pas si aller dans une planque s'apparente à un chez-moi, mais je n'ai pas le choix. Parker m'a averti qu'il arrivera un peu en retard, à cause d'un léger imprévu. En parlant de lui, je reçois une notification sur mon portable qui vibre dans ma poche.

Parker

J'arrive dans 5 minutes

Prête

Syna

Depuis midi :)

Je vous attends devant l'entrée

Parker

Pas besoin

Je viens vous chercher

Je ne prends pas compte de mon téléphone qui vibre deux fois, et prends mes affaires, qui se résume à un sac en bandoulière, un sac de sport et le bouquet de fleurs de Matt. Je salue les infirmières et les remercie de s'être bien occupées de moi. Elles me répondent, pour rire (enfin, je l'espère.), qu'elles ne veulent plus me voir ici. Pas moyen de mettre la main sur Tamara, alors pour ne pas faire attendre Parker plus longtemps, je passe la porte, me dirigeant vers le parking dans la fraîcheur du début de soirée. La voiture de Parker s'arrête à quelques pas de moi, je m'avance pour mettre mes affaires dans le coffre, mais mon chef semble un peu contrarié.

- Je vous avais dit d'attendre à l'intérieur. Passez-moi vos sacs, me demande-t-il en baissant sa main pour prendre mon sac que je tiens à la main droite.

- Je peux porter mes affaires, je l'arrête tout de suite. Ils sont légers et je les tiens du côté droit. Le médecin m'a donné son feu vert.

- Il me semble que vous devez vous ménager encore deux jours, me répond-il en refermant son coffre.

- Oui, mais je peux reprendre le service. J'espère que vous n'allez pas m'interdire d'aller sur le terrain, je le toise de toute ma hauteur.

- On verra.

- Quoi ?

- Si vous êtes sage, me sourit-il en montant dans sa voiture.

- Je suis toujours sage, je chuchote en approchant mon visage du sien, après être montée à mon tour.

Le trajet se déroule sans incident, nous discutons du boulot où j'apprends l'existence d'une seconde lettre. Je lui fais signaler que j'aurais aimé être mis au courant plut tôt. Sa principale excuse est qu'il ne voulait pas m'inquiéter et que je sois reposée pour faire face de nouveau à mon harceleur. C'est plausible, donc je passe outre, mais je lui fais promettre qu'il n'y aura pas de prochaines fois.

Une petite déception s'empare de moi devant la fluidité de la circulation. Pas de ralentissement. Pas de moment de répit dans la conduite. Le souvenir de la main de Parker enlaçant la mienne est toujours vivace, au point d'avoir encore la sensation sur ma paume et des frissons dans mon bras. J'aimerais retrouver cette douceur et surtout ce réconfort bienveillant. Malheureusement, sa main reste attachée à la boite de vitesse. Par contre, son comportement est différent, je ne dirais pas distant, mais il garde son regard rivé sur la route, comme s'il était plongé dans ses pensées. L'unique conversation remonte au début du trajet et ne concernait que le travail. Depuis vingt minutes, c'est silence radio et je commence à me dire si le moment où je lui avais demandé de ne plus venir, ne l'avais pas blessé plus qu'il ne voulait le montrer.

Je laisse mon esprit divaguer hors de l'habitacle, se promener sur l'horizon qui défile à toute vitesse. Le soleil a presque fini sa descente derrière les montagnes d'immeubles de la capitale plongeant le monde dans des ténèbres éphémères, jusqu'au retour de l'astre jaune. Les lieux me semblent familiers, on dirait les rues que je prenais pour rentrer chez moi. Mais ce n'est pas possible dans la conjoncture actuelle. Peut-être que la nouvelle planque est dans la même zone. Alors que je réfléchis à comment sera mon nouvel endroit protecteur, un appartement ? Une maison avec jardin ? Mon compagnon sort de son silence, me faisant tourner mon visage vers lui pour capter l'ensemble de ses mots. Sa voix s'apparente à du miel pour mes oreilles.

- On arrive bientôt. Je peux… temporise-t-il se demandant s'il devait dire la suite, avant de reprendre, vous demander un service.

- Oui, enfin tout dépend du dit service, je confirme intrigué de cette nouvelle hésitation.

Il se racle la gorge avant de prononcer le moindre mot, accentuant mon incompréhension et un petit inconfort émerge lentement à l'intérieur de mon ventre.

- Pouvez-vous fermer les yeux, finit-il par dire.

- Pardon ? Je lui demande béat.

Est-ce un nouveau jeu, après les anecdotes ? Quelque chose qui nécessite d'avoir les yeux

fermés ? Je ne vois qu'une chose et ce n'est pas déplaisant. Mais je ne pense pas être prête à ce que notre relation passe directement à un contact plus sensuel, au lieu des simples gestes d'affections. En plus, je l'appelle encore par son nom de famille, ne sachant pas comment il réagirait si je l'appelais Alden. Bien que l'envie soit là, je préfère prendre mon temps et attendre des signes venant de lui, montrant un intérêt plus que professionnelle envers ma personne. Mon expression doit osciller entre la surprise et l'épouvante, car d'un coup, il se sent mal à l'aise, se passant une main dans les cheveux et cherchant à se sortir de ce merdier.

- Ce n'est pas ce que vous imaginez. C'est seulement une surprise. Rien de bizarre, me révèle-t-il satisfait de s'en être sorti.

À croire qu'il ne me connaît pas encore. Hors de question de passer l'occasion de le taquiner, après ce qu'il vient de dire. Uniquement pour l'embêter et pour mon amusement personnel.

- Une surprise. J'adore les surprises, je fais en fermant les yeux. Dans l'excitation de la situation, assez bizarre, je dois dire, je pose ma question, comme une personne qui a soif de connaissances : entre nous : qu'ai-je pu imaginer ?

- Que j'allais vous faire sentir des choses ou vous les faire toucher. Vous savez comme ces émissions tv où on piège des gens.

Une réponse totalement adorable et innocente, mais qui manque de piment. J'aurais aimé qu'il me montre un peu plus de considération. Si j'étais honnête, je pourrais affirmer que c'était ce que je pensais, car l'idée m'avait traversé brièvement l'esprit en premier, mais j'avais trouvé ça trop sage. Le côté angélique et démoniaque se bataille dans mon esprit. Pour des raisons qui me sont propres, je choisis mon côté sombre, c'est beaucoup plus intéressant, d'un point de vue distractif.

- Perdu. Je pensais à quelque chose de plus… Je suspends ma phrase pour donner plus d'impact à la suite. Relevé.

Ayant les yeux fermés, je ne peux pas voir sa réaction, ce qui est frustrant, mais il y a dans l'air une ambiance gênante. Un léger froissement de vêtement m'indique qu'il a bougé, peut-être a-t-il détourné le regard, car je ne sens plus cette sensation familière de son attention sur mon visage.

Les pneus crissent un moment avant de s'arrêter. L'endroit doit avoir une entrée avec des graviers, donc je conclus que c'est une maison, que j'espère un peu plus grande que la dernière. C'est vrai qu'il ne m'a rien dit où nous nous dirigions, quand je lui avais posé la question. Mais je ne vois aucune raison pour tout ce cérémoniel. Peut-être que la surprise n'est pas la maison en elle-même, mais à l'intérieur. Un dîner aux chandelles ? L'attente devient insupportable que je me dandine d'impatience.

- C'est bon je peux ouvrir les yeux, je demande excitée.

- Encore un peu de patience. Laissez-moi vous guider.

Il me prend la main avec délicatesse, sans me brusquer. Le contact froid me surprend. Il est vite balayé par une vague de chaleur. Je resserre la prise et me laisse guider jusqu'à ce qu'on arrive devant une porte, au vu du bruit usuel d'une clé tournant dans une serrure. Dès les premiers pas, une odeur assimilée depuis longtemps à mon intérieur, envahit mes narines. Une odeur de bois, de lavande et de sucrée. Il y a aussi le parquet qui craque sous certains pas et l'agencement des lieux. Je sens à ma droite ma commode, où je range mon arme, range quelques linges de maison et dépose mes clés dans le petit panier. À ma gauche, se trouve mon portemanteau sur pied en bois, avec à son pied un endroit où ranger les parapluies. Je continue à jouer le jeu, mais il ne fait aucun doute que je suis dans ma propre maison. Au moment où Parker ferme la porte, il me murmure d'ouvrir les yeux et lorsque je découvre mon salon, un énorme brouhaha retentit : « Surprise ! »

Devant moi, se trouvent toutes les personnes qui sont chères à mon cœur, à l'exception de ma mère, mais je lui avais demandé de ne pas venir à cause de la distance et de son âge avancé. Mes collègues, Tim, Nick, Jess, Kasie et Palmer. Mes deux amies, Tam et Kyv. Et même Matt est là. Stupéfaite, je contemple mon salon rempli de ballons bleu et blanc, ainsi que deux banderoles, où il est écrit « bon rétablissement » et « bon retour », attachées sur les baies vitrées. C'est beaucoup mieux qu'un dîner en tête-à-tête. J'ai toujours rêvé d'avoir une fête pour mon anniversaire quand j'étais plus jeune, mais n'ayant pas d'ami à inviter, je le passais exclusivement avec ma mère et mon père.

Devant ma contemplation et mon incompréhension, je ne comprends toujours pas pourquoi je suis de retour chez moi. Je regarde Parker et l'invite à m'éclairer.

Il me sourit en disant : plus tard les explications. Je suis ravi que ça vous plaise.

Et part rejoindre les autres. Je ne le quitte pas des yeux, hypnotisée par sa démarche assurée et sexy. Il se penche sur la table basse remplie de boissons et de nourritures et prend deux verres. Il revient vers moi et me tend le second verre, dans lequel se trouve du simple jus d'orange. Je l'accepte et tout en le regardant, je me mordille la lèvre inférieure. Si on aurait été que tous les deux, je me serais jeté dans ses bras et peut-être même, j'aurais été jusqu'à l'embrasser. Je garde ses pensées grivoises au plus profond de moi et je me mets en avant pour faire un petit discours.

- Merci. Vous pouvez pas savoir comme ça me fait plaisir de vous retrouver ici, dans mon salon. J'ai toujours rêvé d'avoir ce genre de fête quand j'étais gamine, alors vous ne pouvez pas imaginer le bonheur absolu qui se répand dans mon cœur. Je vous aime tous. Santé.

Mes amies lèvent leur verre pour porter le toast et après l'avoir vidé, ils se dirigent vers moi pour me faire un câlin et me dire qu'ils m'aiment aussi. Cette chaleur, qui m'est directement destinée, me réconforte et me fait comprendre que je ne suis pas seule ou plutôt que je ne l'ai jamais été. Je vais me répéter, mais cette fois, c'est la bonne, je le sens en moi. À partir de ce soir, je transformerai chaque émotion en mot et j'éviterai de tout garder en moi.

La petite fête dure environ une petite heure, dans laquelle nous avons beaucoup discuté, mangé et ri. Il ne reste plus que mes deux amies et Matt, car il voulait me parler, ainsi que

Parker, bien que je ne comprends pas pourquoi il est resté. Pour m'aider à ranger, mais ça me gêne, car il doit être fatigué, après la route et le travail. Même si intérieurement, je suis contente de pouvoir encore l'avoir à mes côtés.

Je me dirige vers la cuisine avec un plateau contenant les verres et petits ramequins que je dépose dans l'évier. Matt m'a suivi et s'appuie sur l'îlot central pour me faire face. Bon à sa façon de se tenir, tendu et nerveux, il veut engager la discussion maintenant.

- Tu veux me parler de quelque chose ? Lui demandant sans détour.

- Oui. Avant de laisser tomber, j'aimerais avoir la raison pour laquelle tu as refusé ma demande en mariage.

De tous les sujets qu'on aurait pu aborder ce jour, il choisit le plus épineux et le plus douloureux. Son regard est sincère et prêt à entendre la vérité. Il est temps que je lui avoue tout ce que j'ai retenu et évité de lui dire pour ne pas le blesser. Même si au final, je l'ai blessé avec mon silence.

J'inspire et expire, avant de me lancer : c'est vrai que je te dois au moins une explication. Déjà, je voudrais que tu saches que je t'ai aimé et que je t'aime encore, bien que mes sentiments aient changé depuis. Ce fameux jour, je ne m'attendais pas à cette demande soudaine. Il y avait une part de moi qui était ravie et en joie, mais une autre part avait peur que ça recommence. Que tu m'abandonnes, comme James me l'avais fait auparavant. Je savais que tu étais sérieux et pas comme lui, mais cette peur m'est revenue en plein visage. Elle est encore présente, je pense.

Je prends une nouvelle respiration, car ce qui allait suivre était le plus difficile à dire et à comprendre, car je n'arrive toujours pas à l'expliquer, mais c'est ce que j'ai ressenti.

- En plus de la joie et de la peur, une ombre est venue s'ajouter. Je ne sais pas d'où elle vient, ni l'expliquer. Mais j'ai pressenti que ça n'allait pas marcher. Je ne nous ai pas vu vieillir ensemble. Après l'euphorie, la peur a pris le pas et enfin le néant. Le noir absolu. C'est la principale raison qui m'a fait dire non.

- Mais comment peux-tu savoir que ça n'allait pas marcher ? On n'a même pas essayé. Tu sais, j'ai réfléchi après coup et je me suis demandé si je n'ai pas été trop vite. Mais ce que tu viens de me dire, ce n'est pas ce à quoi je m'attendais. Est-ce que si j'avais attendu plus longtemps, la réponse aurait été positive ?

- Je ne sais pas. Mais j'en doute. Car ce n'est pas toi le problème. Juste moi. J'avais peur de t'en parler, car je ne comprenais pas pourquoi j'ai pensé ça. Te voir pleurer et déçu, m'était déjà difficile, alors expliquer quelque chose que je ne pouvais m'expliquer était au-dessus de mes forces. Alors je suis…

- Partie sans rien dire et sans donner de nouvelle, me coupe Matt le regard déçu et attristé. Même si elle n'était pas parfaite, j'aurais aimé et mérité une explication.

- Tu as raison. J'aurai dû te le dire. C'est pour ça que je ne peux pas me pardonner.

Matt passe une main sur son visage pour masquer sa peine. Il se reprend et je ressens une légèreté dans son regard, alors qu'il devrait être en colère.

- Bon, même si je suis déçu et pense que ça aurait marché entre nous. Je peux faire mon deuil et passer à autre chose.

Il me regarde avec un petit sourire, devant mon air peiné de lui faire autant de mal. Il reprend en regardant derrière lui, au loin : de toute façon, tu aimes déjà quelqu'un d'autre, donc je ne peux que te souhaiter bonne chance. J'espère que ça marchera avec Parker. Tu mérites d'être heureuse.

Clairement, je ne mérite en aucune façon, sa gentillesse et son affection. Le revoir triste avec les yeux humides me déchire le cœur. Tout ça pour me plonger dans une histoire qui ne fonctionnera jamais. Une illusion, un rêve qui me fera plus de mal que de bien. D'après mon côté négatif, car du côté positif, c'est le grand amour et le bonheur absolu. J'ai toujours haï mes deux facettes, mais je dois faire avec. Dans un dernier geste de tendresse, j'enlace mon ex et l'embrasse tendrement sur la joue, au coin des lèvres. J'enfouis une dernière fois ma tête sous son cou, pour humer son parfum, de la vanille et du musc. Celui que j'adore. Celui que je lui ai offert pour son anniversaire.

- Il sort déjà avec quelqu'un, je lui avoue dans un sanglot étouffé.

Il resserre son étreinte et me caresse les cheveux pour me remonter le moral.

- Je vais regretter ce que je vais dire, murmure-t-il pour lui-même. La première fois que je suis venu te voir, tu étais encore inconsciente. Lorsque j'ai voulu entrer, il était près de ton lit à te contempler. La façon dont ses yeux se posent sur toi et s'illuminent, c'est plus profond et fort, qu'une simple amitié ou de la bienveillance.

Il s'approche encore plus de mon oreille pour murmurer un dernier secret : en ce moment il n'arrête pas de jeter un regard discret par ici.

En entendant ça, je commence à me retirer, mais Matt me retient encore plus fortement.

- Laissons-le s'imaginer des choses.

Dans un mouvement de balancement, il me berce de droite à gauche. Je sais ce qu'il est en train de faire. Il veut que Parker croie qu'il y a un rapprochement entre nous, pour peut-être le faire réagir. Je devrai arrêter ce manège, mais je suis curieuse de voir sa réaction.

- Au pire, tu essaies. Tu risques quoi, à part un refus et un cœur brisé. Je serai là pour te consoler, au besoin, s'amuse-t-il à dire avec de l'espièglerie dans la voix.

- Je vois que tu ne perds pas le nord, je pouffe dans son épaule. J'avais oublié ton côté

opiniâtre. Tu vas me prendre pour une lâche, mais je préfère attendre que les choses se fassent lentement et naturellement.

J'ai beaucoup réfléchis sur mon lit d'hôpital, entre deux séances de psy ou discussion avec Tamara, que la meilleure façon de procéder était de laisser faire venir les choses et ne pas les provoquer. C'est sûrement dû à de la couardise, mais ça sera plus simple à gérer, si ça ne fonctionne pas. Et puis prendre son temps ce n'est pas désagréable.

- Non juste de la prudence. Bon il faut que je file, si je veux être en forme pour demain, finit-il par dire en relâchant notre étreinte.

Je le raccompagne vers la sortie et après un dernier câlin, il repart vers son véhicule. Mes deux amies profitent de ce moment pour partir également. Tout en me souhaitant bonne chance avec Parker. Je lève les yeux au ciel en les gourmandant.

- Pas si fort, imagine Parker nous entend.

Je regarde derrière moi et vois mon chef rassembler quelques verres sales sur un plateau.

Même quand il fait le serveur, il est classe.

Je reviens vers Kyv qui ne peut s'empêcher de me faire des reproches : tu n'es plus une ado. Tu devrais en profiter. Ça te détendra, et Tam m'a dit que tu te plaignais d'absences d'activités physiques. C'est l'occasion, me sourit-elle en me lançant un clin d'œil très suggestif.

- Non.

Et je lui claque la porte au nez.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés